

Comment comprendre la *fossa duplex* de Gergovie ?

(*fossamque duplicem* dans le texte latin)

Depuis quelques dizaines d'années la réputation de César, comme écrivain facile, est bien écornée.

On reconnaît aujourd'hui que César, cet auteur que Cicéron admirait, est un auteur difficile pour les subtilités de sa pensée et la qualité de sa langue.

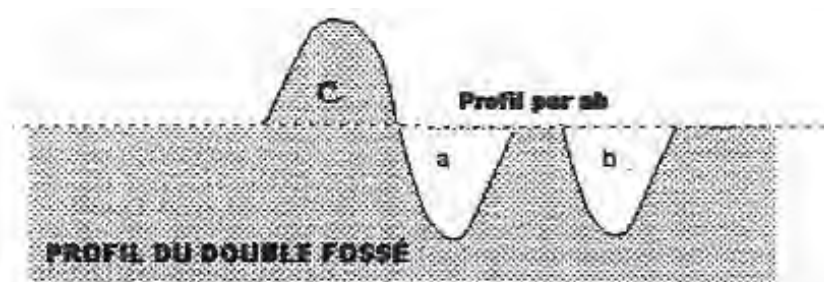
Cela est particulièrement évident dans les passages techniques, qu'il s'agisse de la construction du *murus gallicus* (livre VII § 23) ou des travaux de siège devant Alésia (livre VII § 69 à 73). Il en est ainsi de la fameuse *fossa duplex* de Gergovie, expression hâtivement traduite par « double fossé », que César fit aménager du grand camp, *castra maiora* ou camp de base, au petit camp, *castra minora* ou camp d'attaque (livre VII § 36) :

Fossamque duplicem duodenum pedum perduxit

I – Traductions et interprétations

C'est sur près de quatre siècles qu'il faut enquêter dans les éditions anciennes et contemporaines accompagnées d'une traduction française, ou dans les traductions sans texte latin.

1. La toute première remonte à la Renaissance et elle est l'oeuvre de l'érudit Robert GAGUIN :
1531-1545 Lyon : depuis le lieu du plus grand ost (armée) jusques au petit
il feist doubles fossés profondz de douze pieds.
2. 1686 Lyon par PERROT d'ABLANCOURT :
il la joignit à son camp par deux grands retranchements de douze pieds chacun.
3. 1755 Paris par De WAILLY :
il la joignit à son camp par un double fossé de douze pieds de profondeur.
4. 1787 Paris par TURPIN de CRISSE :
César joint les camps par un double fossé de douze pieds de profondeur.
Cette édition présente plusieurs croquis, mais Turpin n'en a pas réalisé de la *fossa duplex*...
5. 1809 Paris par LE DEIST de BOTIDOUX :
il tire du grand au petit camp un fossé de douze pieds.
6. 1828 (chez PANCKOUCKE) et 1875 (chez GARNIER) par ARTAUD :
il conduisit d'un camp à l'autre un double fossé de douze pieds.
7. 1828. Dans son « Histoire des Gaulois », l'historien Amédée THIERRY, frère cadet d'Augustin THIERRY, ne traduit pas le *Bellum Gallicum* ; mais il suit César pas à pas, et arrivé à Gergovie, il parle d' :
un double retranchement de douze pieds de large.
8. 1850 Paris par NISARD :
il tire du grand au petit camp un double fossé de douze pieds.
9. 1865 Paris. Deux membres de la Commission de la Topographie des Gaules, créée par Napoléon III en 1858, Alexandre BERTRAND et le Général CREULY, publièrent une traduction reprise et modernisée d'après celle de PERROT d'ABLANCOURT :
il relia ce petit camp avec le camp principal par un double fossé de douze pieds.
10. 1866 Imprimerie Impériale, Paris par Napoléon III : voici le schéma qui figure dans le gros ouvrage de l'auteur « Histoire de Jules César ».



11. 1887 Paris par Charles LOUANDRE :

il ouvre depuis le grand camp jusqu'au petit **un double fossé de douze pieds**.

12. 1926 Paris aux « Belles Lettres » par L.-A. CONSTANS :

il relia le petit camp au grand camp **par un double fossé de douze pieds de large**.

Cette édition, qui a connu de nombreuses rééditions, continue à faire autorité encore aujourd'hui, en France et en Italie, malgré le trop petit nombre de manuscrits consultés, les distorsions entre texte latin retenu et traduction (la plupart du temps « pompée » sur les précédentes) et ses partis-pris.

13. 1950 Paris par Maurice RAT :

il ouvre du grand camp au petit camp **un double fossé de douze pieds de large**.

14. 2001 Paris édition « arléa » par Arlette et Philippe PILET : dans un camp secondaire que

l'on relie au camp principal **par deux tranchées larges de douze pieds**.

II – Remarques

a) D'abord un mot sur le verbe *perducere* : selon les auteurs anciens ou contemporains, il est traduit par les verbes « faire », « joindre », « tirer », « conduire », « relier », « ouvrir »... L'idée est de creuser des fossés mais César a l'habitude d'employer le verbe *ducere* et ses composés *perducere* ou *praeducere*. Il en est de même lorsqu'il s'agit de construire un mur ou le *vallum* (remblai avec palissade) d'un camp militaire.

b) Ensuite on s'interroge sur la diversité de ces traductions : chronologiquement on est passé de la profondeur à la largeur...

LES AUTEURS QUI ONT OPTÉ POUR LA PROFONDEUR :

- Robert GAGUIN (1531)
- De WAILLY (1755)
- TURPIN de CRISSE (1787)

LES AUTEURS QUI N'ONT PAS TRANCHÉ ET QUI ONT PRODUIT UNE SIMPLE TRADUCTION OU INTERPRÉTATION : « UN DOUBLE FOSSÉ DE DOUZE PIEDS » :

- PERROT d'ABLANCOURT (1686)
- LE DEIST de BOTIDOUX (1809)
- ARTAUD (1828 et 1875)
- NISARD (1850)
- Alexandre BERTRAND et le Général CREULY (1858)
- Napoléon III (1866)
- Charles LOUANDRE (1887)

LES AUTEURS QUI ONT OPTÉ POUR LA LARGEUR :

- Amédée THIERRY (1828)
- L.-A. CONSTANS (1926)
- Maurice RAT (1950)
- A. & P. PILET (2001)

III – Analyse grammaticale

Devant ces disparités de traductions elle est indispensable.

a) *Pedum*, génitif pluriel, du nom masculin *pes, pedis*, mesure de longueur équivalant à 0,30 m, soit pour notre fossé 3,60 m.

b) *Duodenum*, génitif pluriel de *duodeni, ae, a*, dérivé de l'adjectif cardinal invariable *duodecim* qui signifie « douze ». *Duodenum* est accordé à *pedum*.

Les auteurs qui se sont contentés de traduire par « fossé de douze pieds » ont, en réalité, traduit comme si le texte disait *duodecim*, et il est regrettable qu'ils aient négligé la valeur de *duodenum*. Cet adjectif appartient à une catégorie d'adjectifs particulière au latin qui n'a pas d'équivalent en français et qu'on appelle « distributifs » : ils expriment l'idée d'égalité dans une répartition ou de régularité dans une présentation. Ici *duodenum* signifie « douze chacun », « douze chaque fois », ou « douze de chaque côté ». (Cette forme de génitif pluriel *duodenum* appelle une remarque : théoriquement on devrait avoir *duodenorum* – leçon que l'on rencontre effectivement dans un très petit

nombre de manuscrits : 2 de Berlin, 1 de Paris, 1 de Leyde... Mais la désinence *-um* est employée à la place de *-orum*, comme le souligne A. ERNOUT dans « Morphologie historique du Latin » chez KLINCKSIECK (1953 p. 33) : cela est habituel « dans les expressions spéciales aux langages techniques, monnaies, mesures, jours »).

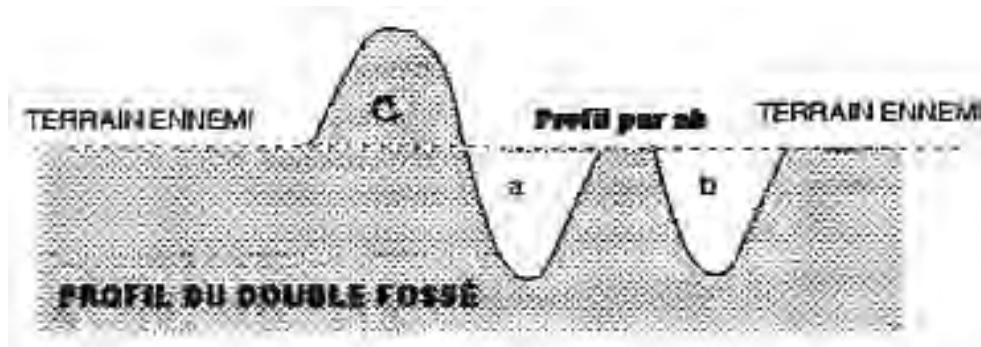
c) *Duplicem*. Certes l'adjectif *duplex*, *duplicis*, signifie « double ».

Mais que peut bien être un double fossé ? S'agit-il de deux fossés parallèles ? Et de quel écart sont-ils séparés ?

Devant le schéma de Napoléon III, on ne peut qu'être interloqué devant ces fossés de cantonnier à section triangulaire, au fond desquels auraient cheminé les légionnaires romains en file indienne.

Voulant à tout prix justifier le schéma de Napoléon III, certains historiens et archéologues n'ont pas hésité à émettre l'hypothèse que l'un des fossés aurait été emprunté à la montée, l'autre à la descente ! D'autres sont allés imaginer que les douze pieds devaient être divisés par deux, ce qui faisait 1,80 m de large pour chacun des fossés. De plus on se demande de quelle protection les Romains pouvaient bénéficier car rien de plus facile que d'escalader le talus C pour les Gaulois.

Du reste pourquoi un seul talus si peu efficace, d'autant que de part et d'autre on est en terrain ennemi...



Alors comment admettre pareille négligence et semblable impéritie de la part du génie militaire de César ?

IV – Comment le latin exprime-t-il la largeur ? et la profondeur ?

On emploie l'adjectif *latus*, *a*, *um*, qui signifie « large » suivi du nom de l'unité de mesure à l'accusatif.

Ainsi pour les premiers travaux de siège devant Alésia au § 72, on relève : *fossae quindecim pedes latae* = fossés de quinze pieds de large (4,50 m). De même pour les distances on emploie l'unité de mesure à l'accusatif suivi de l'expression *in longitudine* ou *in longitudinem*.

Au contraire au début du même § 72, César fait creuser un premier fossé : *fossam pedum viginti* ; le génitif *pedum* doit être compris ainsi : un fossé de vingt pieds de profondeur. On se souvient peut-être qu'à ce stade des travaux César avait dévié le cours d'un des deux *flumina* (rivières), pour amener l'eau dans les fortifications de plaine (*campestres munitiones*).

Il ressort donc de ces deux exemples que l'adjectif *latus* suivi de l'unité de mesure à l'accusatif exprime la LARGEUR, tandis que l'unité de mesure au génitif exprime la PROFONDEUR ou la HAUTEUR.

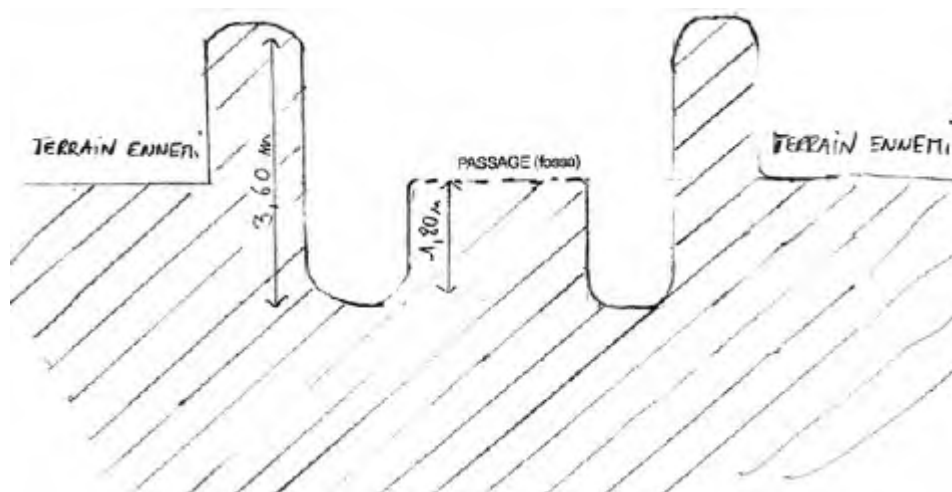
Malheureusement aussi bien chez Maurice RAT que chez L.-A. CONSTANS, on reprend une hypothèse précédente sans s'interroger davantage sur la signification réelle de la *fossa duplex*. Pire, le schéma impérial, tout incohérent qu'il est, a été repris par Michel REDDÉ dans son « Alésia, l'archéologie face à l'imaginaire » (2003, p. 43) au mépris de la stratégie de César.

V – Le génie militaire de César

En matière de travaux militaires, César, dont le génie fut unanimement admiré, et pas seulement dans les Écoles militaires, cherchait à obtenir le maximum d'efficacité, tout en évitant d'employer labour inutile et efforts disproportionnés de la part des légionnaires – qui malgré tout menaient une vie de bagnards.

Ici c'est la traduction de *duplicem duodenum* qui doit retenir toute notre attention. Pour le moment on comprend que cette *fossa* est « double » de douze pieds de profondeur (*pedum* au génitif) et de chaque côté, (pour rendre la signification du distributif *duodenum*). En fait la *fossa* n'est pas « double » mais « doublée », autrement dit flanquée de chaque côté d'un fossé de douze pieds de profondeur. Cela veut dire que le nom *fossa* représente la voie ou le passage (sans indication de largeur) par lequel cheminent les légionnaires. Ainsi ce passage est protégé par les fossés latéraux et les remblais de terre élevés de chaque côté, face aux assaillants gaulois. C'est ce qu'en langage technique on appelle « caponnière ».

Voici ce que cela donne :



Alexandre BERTRAND et le Général CREULY avaient écrit dans la préface de leur traduction :

La difficulté du Latin ne provient le plus souvent que de notre ignorance.

Mais la pire ignorance n'est-elle pas d'ignorer sa propre ignorance ?

Colette DOCO-ROCHEGUDE

